

LA REFORME OLYMPIQUE



Les Jeux Olympiques demeurent théoriquement la seule manifestation d'envergure dans laquelle le sport n'est pas envisagé sous le seul angle du spectacle et de la performance. Mais il reste, bien entendu, à redonner un sens à cette notion d'olympisme, aujourd'hui vidée de sa substance au point de n'être plus qu'un surcroît de cérémonial ajouté à des championnats,

Pour assurer sa mission de sauvegarde et d'exaltation d'un esprit sportif, mis au service de l'humanisme, l'olympisme doit évoluer, et dans cette évolution les réminiscences de l'antiquité,

ou même le détail des dispositions imaginées par Pierre de COUBERTIN, son rénovateur moderne, importent moins que les réalités actuelles, aboutissement des excès qui l'ont altéré.

Prisonniers de leur succès, les Jeux sont atteints de gigantisme et de dégénérescence. La fête fraternelle de la jeunesse du monde, la manifestation pédagogique axée vers le perfectionnement humain, est devenue au plus haut point cette "foire internationale du muscle" que flétrissait déjà Georges HEBERT voici quarante ans. Leur contribution à une meilleure compréhension entre les peuples n'est sans doute pas négligeable au niveau des concurrents. Sur le terrain et dans cette Babel organisée qu'est le village olympique, ils se rapprochent, se mêlent et se comprennent grâce à ce langage commun qu'offrent les règles et gestes universels du sport. Entre eux, ils réalisent l'unité qui fait oublier les préjugés, les races et les frontières. Mais là se borne l'harmonie. Les autorités qui sélectionnent et entraînent ces athlètes, les gouvernements qui surveillent et financent leur préparation, le public qui compte les

médailles, encourage ses favoris et vibre lorsque monte au mât le drapeau de son pays, retombent vite dans l'ornière du chauvinisme et de la partialité.

La limite de la surenchère est-elle atteinte ? Ce n'est pas sûr puisque des états en expansion sont encore prêt- à appuyer la candidature de leurs villes. Mais d'autres états estiment que les bénéfiques moraux, et éventuellement matériels, ne sont plus en rapport avec les efforts financiers exigés par cette gigantesque organisation, même si le résultat considéré dépasse le bilan de l'opération elle-même et si les investissements visent le développement ultérieur de l'urbanisme et du tourisme.

Quoi qu'il en soit, la valse des milliards, qui fait presque oublier la valse des records, situe la lutte sur le plan du prestige et détourne les Jeux de leur signification originelle.

Que peut-on prévoir, que faut-il espérer ?

Les "expansionnistes" estiment que le mouvement actuel est irréversible, qu'il participe au progrès et que le renoncement, comme organisateurs, des petites et moyennes nations importe peu tant que des athlètes toujours plus nombreux et un programme toujours plus fourni pourront être réunis et mis sur pied. Ils pensent aussi que la classification entre amateurs et professionnels est désuète, qu'il faut abattre les cloisons et ouvrir largement les portes sans tenir compte de ces distinctions fallacieuses.

Les "humanistes", en revanche, s'interrogent, Ils pensent avec nostalgie à ces Jeux d'Helsinki en 1952 qui, par leur simplicité et leur ambiance totalement sportive, furent le modèle du genre.

Où est le "perfectionnement humain" pour le spécialiste "à temps complet" assujéti à l'entraînement comme un pur sang et dont la performance est devenue le but d'existence ?

Où est l'exemple et quel modèle devient le champion lorsqu'il est proclamé sans vergogne que seuls peuvent briller, dans la fête olympique, les privilégiés soustraits aux contingences du gagne-pain ?

Où est l'idéal fraternel et désintéressé lorsque les concurrents se font agents de propagande d'un régime ou

agents de publicité pour une marque de skis ?

Dans de telles conditions les remèdes doivent s'inspirer, sinon du "retour aux sources", du moins de ?a "table rase".

Pourquoi des Jeux multisports devenus un conglomérat de championnats mondiaux, et dont le règlement s'inspirerait du tournoi "open", s'obstineraient-ils à revendiquer l'étiquette olympique ?

Une telle formule d'ailleurs, si elle est de nature à satisfaire les partisans du laisser faire et du laisser aller, présenterait sur le plan pratique des obstacles de taille.

Imagine-t-on les professionnels de la boxe et du cyclisme enclins à se produire pour une simple médaille, avec le risque supplémentaire de ruiner par une défaite leur réputation et partant leur valeur marchande ?

Et si ces professionnels exigeaient d'être payés, quel nouveau fardeau financier pour une organisation déjà déficitaire...

L'Olympisme, concluent-ils, doit désormais donner le ton et non suivre le mouvement. Comment ? Par l'adoption de la juste mesure et la réduction d'un programme pléthorique.

A travers ces excès commerciaux et publicitaires Grenoble aura servi l'Olympisme : en achevant la démonstration que certains sports de neige et de glace (particulièrement le ski alpin et le hockey) n'ont plus leur place parmi les disciplines olympiques.

S'il est patent que la définition actuelle de l'amateur est trop rigoureuse et ne pourra être respectée qu'assouplie, il ne faut pas se dissimuler que la véritable discrimination s'opère non sur les catégories de pratiquants mais sur les catégories de sports. Les meilleurs garants du désintéressement, ce sont la modestie et la simplicité. Pour être tenté il faut un tentateur, pour être vendu il faut un acheteur...

On dénombre aisément une dizaine de sports dont les manifestations ne réalisent que rarement de fastueuses recettes et dont les vedettes ne peuvent revendiquer leur part sur une manne qu'ils ne font pas pleuvoir.

Autre constatation : beaucoup de sports ne donnent pas prise, comme la bicyclette ou le ski, à l'exploitation publicitaire des prouesses destinées à faire vendre une marque de matériel.

Ainsi serait réglée au mieux la sempiternelle querelle des amateurs et des professionnels.

Quels seraient les sports élus ? Tout d'abord l'athlétisme, la natation, la gymnastique, l'haltérophilie, la lutte, l'escrime, l'aviron canoë-kayak, la voile, l'équitation, le tir et le pentathlon moderne. D'autres encore pour peu que le comportement de leurs ressortissants s'infléchisse jusqu'à rejoindre les normes olympiques.

Ce programme, réduit au départ, permettrait de mieux respecter l'unité de lieu et surtout l'unité d'esprit voulue pour le rassemblement d'une jeunesse pratiquant le sport comme un jeu, non comme un devoir ou un métier. Le serment si constamment bafoué n'exprimerait plus qu'un état d'âme : celui du désintéressement. Les restrictions qu'il impliquerait seraient plus limitées : ne tirer aucun salaire ou "cachet" de la compétition, posséder des moyens d'existence en dehors de la compétition. Enfin serait à nouveau respecté le principe fondamental énoncé par Pierre de COUBERTIN selon lequel "les Jeux sont des compétitions entre individus et non entre nations" (1). Voilà pour l'unité d'esprit.

Ainsi serait exorcisé le démon du nationalisme borné : moins d'hymnes nationaux, moins de drapeaux hissés à chaque victoire. En revanche un classement officiel international aurait un effet salutaire, pour peu qu'il fût judicieusement pondéré; les classements des sélectionnés n'entreraient pas seulement dans les décomptes mais aussi leur nombre qu'il importerait de lier non uniquement à l'accomplissement d'une performance qualificative, mais à l'ensemble des performances réussies, à tous les échelons, par tous les sportifs du pays représenté.

L'année précédant les Jeux, la population sportive des nations concurrentes serait donc invitée, au cours de "semaines pré-olympiques", à montrer sur le stade son savoir-faire qui, même modeste, pourrait contribuer à l'accroissement du nombre des sélectionnés. Ces milliers de participants, ceux qui courent des cent mètres en douze

1) Article 7 du règlement olympique

secondes et plus, auraient la fierté d'avoir pris une part à la désignation de leurs champions et ceux-ci, sur le plan de la valeur sportive, deviendraient ainsi réellement représentatifs de la population entière.

Quant à l'unité de lieu, l'arène olympique, loin des zones urbaines, pourrait reprendre sa rusticité d'origine : un stade en terre creusé en pleine nature, concurrents et spectateurs étant réunis en des camps voisins. Le bassin de natation, dans ce même stade, s'insérerait sur la pelouse, à côté de la piste des coureurs. Au creux d'un virage les sports de salle viendraient pour une fois respirer l'air libre, à l'abri d'un éventuel vélu contre les intempéries. Un fleuve et la mer proche permettraient aux épreuves nautiques de se dérouler dans un périmètre restreint.

Cette agglomération provisoire, aménagée pour la circonstance, ne laisserait pas que des vestiges inutiles. Prévus dans un plan d'aménagement du territoire elle recevrait, la fête terminée, une autre destination qui bénéficierait des travaux d'adduction d'eau, d'électricité et des télécommunications. Mais en souvenir de l'événement on lui conserverait le nom d'Olympie.

Voilà, en une rapide esquisse, comment pourraient évoluer les Jeux.

Que les foules des années futures se passionnent encore ou non pour le spectacle sportif, l'Olympisme, confirmé dans cette conception et ramené à cette dimension, demeurerait l'exemple et le stimulant pour qui a conscience de la nécessité d'entretenir son corps et d'affermir sa volonté, dans un siècle où la mécanisation épargnera à l'homme toute dépense musculaire. Il éviterait la rupture entre le sport de masse, qui se situe dans le cadre du loisir et de l'hygiène, et le sport d'élite, réservé aux spécialistes qui se donnent en spectacle. Il rappellerait que, réduit à son essence, le sport est surtout l'effort pour l'effort. Il interdirait la confusion entre deux espèces différentes : d'un côté le sportif qui même parfois seul aux prises avec un élément-mer ou montagne trouve dans la lutte son plaisir et sa récompense et, de l'autre, le virtuose ou l'artiste qui privé d'auditoire ou de spectateurs perd sa raison d'être.

"Te ipsum vincere" : te vaincre toi-même, cette devise que Thierry MAULNIER suggérerait pour accompagner les cinq anneaux entrelacés, désignerait mieux le but visé que

l'actuel "Citius, altius, fortius", plus évocateur de records que de perfectionnement.

Ainsi dépouillé, réintégré dans un humanisme qui est équilibre et progrès, l'Olympisme retrouverait son sens. Sa flamme, son serment, ses anneaux, ses lâchers de pigeons et ses coups de canons, au-delà du décorum et du cérémonial, redeviendraient des symboles.

Jean-François BRISSON

* * *